



Les chutes d'Iguaçu

merveille de
la forêt
tropicale

par Edouard Bailby

ACTION UNESCO
MEMOIRE DU MONDE

INSTITUTO SOCIAL DENTAL
data / /
cod. 15112

Les chutes d'Iguaçu, à cheval entre l'Argentine et le Brésil, sont l'une des merveilles naturelles du monde. Elles sont l'attraction majeure du Parc national d'Iguaçu (en espagnol Iguazú), inscrit sur la liste du Patrimoine mondial.

■ Les 275 cataractes que forment les eaux du rio Iguaçu, à la frontière du Brésil et de l'Argentine, soulèvent au-dessus de la région un nuage de vapeur permanent.

Pourquoi ces chutes uniques au monde? Long de 1320 km, le rio Iguaçu prend sa source dans le sud du Brésil. Vingt-huit kilomètres avant de rejoindre le Paraná, deuxième fleuve du pays après l'Amazone, l'Iguaçu s'étale sur 1200 m. Puis il tombe soudain, d'une hauteur de 80 m, dans une gorge, ou *canyon*. Comme folles, les eaux d'une blancheur éclatante dessinent une immense succession de cataractes en forme de fer à cheval qui s'étendent sur une longueur de 2,7 km et dont les sinuosités coupent et redécoupent la forêt. Spectacle époustoufflant! Ce sont 1700 m³ d'eau par seconde en moyenne, parfois 6500, qui s'écroulent dans le lit du canyon. A plusieurs kilomètres à la ronde, on entend le fracas sauvage.

Bien avant l'arrivée des Espagnols puis des Portugais, au 16^e siècle, la région appartenait aux Guaranis. Iguaçu signifie en guarani «les grandes eaux». L'histoire raconte qu'une tribu de ce peuple tout-puissant, les Cai-guangués, vénérât Tupã, le Dieu Suprême, et son fils M'Boi, le Dieu Serpent. Apprenant que Tarobá, jeune guerrier d'une tribu voisine, épris de

l'indienne Naipi, s'était enfui avec elle sur une pirogue, M'Boi entra en colère. De toute la puissance de ses muscles, il fendit la terre, créant ainsi les gorges du rio Iguaçu. Emportée par les cataractes, la pirogue disparut dans les eaux tumultueuses. Tarobá se changea en palmier et Naipi devint une roche pétrifiée au pied des chutes. Pour être certain que les deux amoureux ne pourraient jamais plus s'enlacer, M'Boi s'enterra debout jusqu'au cou dans une grotte du canyon afin de les surveiller.

PROMENADE SUR LES EAUX

Jour et nuit, les eaux du fleuve coulent à une vitesse vertigineuse entre les franges vertes de la forêt tropicale. Dans les arbres des alentours, des toucans, des perroquets, notamment l'ara glauque, une espèce menacée, et des perruches, des oiseaux aux milles cou-

leurs chantent, bougent, volent entre les branches. Des singes aussi vivent là, tout comme les grands papillons bleus qui battent des ailes en silence. Apeurés par la présence de l'homme, les fauves sont plus rares, mais des élans, des daims, des porcs sauvages et d'autres mammifères des tropiques traversent parfois les sentiers que parcourent les visiteurs.

Inscrit depuis le 28 novembre 1986 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, le Parc national d'Iguaçu se compose de deux parties: l'une de 1750 km², en territoire brésilien; l'autre de 550 km², en territoire argentin, sur la rive gauche du fleuve. Pour aller de l'une à l'autre, un pont enjambe depuis quelques années le rio Iguaçu en aval des cataractes. Aucun visiteur ne saurait s'abstenir de visiter les deux côtés, fort différents d'aspect. Si la *Garganta do Diabo* (la





Gorge du Diable), au Brésil, est le point le plus impressionnant, on ne peut en avoir une vue panoramique qu'à partir de l'Argentine. Des sentiers dans la forêt et même une passerelle de 117 m de long, qui s'avance sur les eaux, permettent d'admirer le canyon dans toute sa splendeur. L'année dernière, ils ont été 970 000 touristes à payer un droit d'entrée de deux dollars pour pénétrer dans le Parc naturel d'Iguaçu (en espagnol: Iguazú).

En suivant du côté brésilien une route de terre qui descend à travers la forêt vers le rio Iguazu, on arrive à un petit embarcadere. Là, un canot pneumatique attend les visiteurs pour une promenade extraordinaire de 40 minutes. Spécialement conçu à cet effet, il peut transporter une dizaine de passagers assis, munis de leur bouée de sauvetage. Le démarrage est foudroyant. Solidement

amarré à son siège, le pilote est obligé de remonter à 80, parfois même à 100 km à l'heure, les eaux du canyon, pour vaincre la force du courant et se frayer un chemin entre les tourbillons et les rochers. Emporté dans sa course, le canot, la proue redressée presque à la verticale, bondit, retombe, puis repart à l'assaut du fleuve, avant de se faufiler doucement au pied de la chute de Macuco dont les myriades de gouttelettes forment une nuée transparente.

LES DANGERS DU TOURISME

Le tourisme peut-il nuire à l'environnement? Jusqu'à présent tel n'a pas été le cas, Brésiliens et Argentins ayant pris en commun des mesures indispensables pour protéger la nature. Mais il suffirait d'une initiative malheureuse de l'une ou l'autre partie pour remettre en cause le fragile équilibre de la forêt. Déjà, le survol quotidien des cataractes par des hélicoptères promenant des touristes soulève des polémiques.

En fait, Brésiliens et Argentins sont d'abord soucieux de protéger le

Parc contre le braconnage et l'abatage clandestin des palmiers. La nuit, des hommes s'infiltrent clandestinement dans la forêt pour chasser le gibier ou pêcher le saumon dans les eaux du rio Iguazu. D'autres font le commerce des coeurs de palmiers qu'ils cueillent au Brésil et revendent en Argentine à un prix plus élevé. La contrebande a diminué grâce à la présence des gardes forestiers, mais leur nombre reste insuffisant — une cinquantaine tout au plus — pour surveiller un territoire de 2 300 km². Les incursions des braconniers sont facilitées par le fait que le Parc n'est pas entouré d'une zone-tampon. En effet, lorsqu'il a été créé en 1939, souligne José Carlos Ramos, chef du Parc brésilien, cette notion de protection d'une réserve naturelle n'existait pas encore.

Défenseur farouche de l'environnement, le journaliste brésilien Jackson Lima, soutenu par ses confrères argentins, s'insurge de son côté contre les projets de sociétés privées attirées par l'appât du gain. C'est ainsi qu'une multinationale veut illuminer les cataractes la nuit. Coût des tra-

EDOUARD BAILBY,

de France, ancien grand reporter à l'hebdomadaire *L'Express* et attaché de presse à l'UNESCO, est l'auteur de guides sur *Cuba* (4^e éd. 1993) et la *Hongrie* (1995), tous deux parus aux éditions Arthaud (Paris).

vaux: 1,4 million de dollars. «Pour faire quoi? Griller les oiseaux avec la chaleur des lampes? demande-t-il. Nous avons chaque mois le clair de lune, c'est tellement plus beau!» Une autre société propose de dresser une tour de 70 mètres de haut, avec un restaurant giratoire, pour contempler les chutes d'eau. Une troisième préférerait construire un petit chemin de fer, genre Disneyland, qui contournerait les cataractes.

Depuis une vingtaine d'années, 85% de la couverture forestière des rives du Paraná ont été détruits pour faire place à des cultures de blé et de soja. Situé de part et d'autre du rio Iguazu, le Parc national est devenu par la force des choses une véritable île qui a sauvé pour l'essentiel sa flore et sa faune. Mais un nouveau projet de développement inquiète particulièrement José Carlos Ramos. Pour raccourcir de 140 km la distance entre deux petites villes brésiliennes, Capanema et Medianeira, certains veulent ouvrir une route asphaltée qui couperait le Parc en son milieu du sud-est au nord-ouest. «Je continuerai à m'y opposer de toutes mes forces, Iguazu est intouchable», affirme-t-il. Malheureusement, les ressources humaines et financières lui manquent pour maintenir les lieux en état.

UN PARI AUDACIEUX

Il est d'autant plus indispensable d'améliorer le système de protection du Parc national d'Iguazu qu'il se trouve à la croisée des frontières de trois pays: Argentine, Brésil et Paraguay. A une trentaine de kilomètres des cataractes, la ville brésilienne de Foz do Iguazu est passée de 30 000 habitants au début des années soixante, lorsque les travaux de la centrale hydro-électrique d'Itaipu, la plus puissante du monde, ont été entrepris à 20 km au nord sur le rio Paraná, à plus de 200 000 aujourd'hui. Troisième pôle touristique du Brésil, après Rio de Janeiro et São Paulo, elle compte 160 hôtels de toutes les catégories. Mais les deux tiers ne sont pas occupés par les touristes qui viennent admirer les cataractes. Ce sont plutôt des voyageurs en transit, les *sacoleiros*, qui franchissent le Pont de l'Amitié,

à une demi-douzaine de kilomètres, pour faire des achats dans les milliers de magasins hors-taxe de la ville frontalière de Ciudad del Este au Paraguay. Certains jours, le mercredi et le samedi surtout, le délai d'attente en voiture est de quatre heures pour traverser le rio Paraná. En 1994, ils ont été 4,1 millions!

La tentation est grande à Foz do Iguazu, au Brésil, tout comme à Puerto Iguazú, en Argentine, de tirer profit de ce commerce plus ou moins clandestin, tout en sauvegardant l'environnement naturel du Parc national. Pari audacieux qui nécessitera une concertation permanente entre les autorités des deux pays. En

juin dernier, 270 voyageurs du monde entier se sont réunis pendant quatre jours à Foz do Iguazu pour étudier les moyens d'attirer un nombre plus élevé de touristes dans cette région située au cœur du Mercosur, le marché commun de quatre pays sud-américains (Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay), mis en place en janvier 1995. Outre les cataractes, que proposer aux touristes pour qu'ils restent plus de 48 heures sur les rives du rio Iguazu?

Le débat risque d'être animé entre les défenseurs de l'environnement et les partisans du développement. «Nous avons besoin de l'UNESCO», affirme José Carlos Ramos. ■

